



Silvia Barreiros
C^{ie} Apsara

Pour ma part, il m'a bien fallu une dizaine d'années avant de sentir la nécessité de créer ma propre compagnie, Apsara, en 2001 à Genève. Je me suis fixée — mais jusqu'à quel point décide-t-on vraiment — de raconter des histoires de femmes dans un contexte social bien précis, et ceci à travers le théâtre, la danse et la musique, en m'inspirant de cultures différentes pour les créations.

Mon rythme de croisière? Plutôt lent. Plusieurs années séparent chaque création et, dans l'intervalle de leur réalisation, les spectacles précédents tournent en Suisse et à l'étranger. Les destinations? La thématique centrale de chaque spectacle me pousse à jouer dans les pays directement concernés. L'intérêt du théâtre pour Apsara? Élargir l'horizon de son public en Suisse en mélangeant les cultures, les danses, les musiques pour questionner, confronter les valeurs sociales et parfois même en dénoncer. Pourquoi Genève? La Genève internationale, multiculturelle est une scène idéale pour créer dans un état d'ouverture d'esprit et de tolérance. Temps de gestion d'un projet? Deux à quatre ans dans le pur style « pachydermique ». L'idée? Elle germe, mûrit, se concrétise, puis intègre les artistes — du metteur en scène aux comédiennes et comédiens — en fonction des sensibilités requises pour chaque production. La particularité d'Apsara? Je joue dans mes propres productions, mais ne les mets pas en scène. Et la musique dans tout cela? Elle est indissociable du processus de création. Elle aussi nous raconte l'histoire, à sa manière. La danse? Une autre façon de traiter les différences culturelles. Les thématiques? Aussi variées que multiculturelles, elles sont inspirées de femmes migrantes. Mais pourquoi dis donc? Sans doute que mes origines espagnoles, mon adoption vaudoise et ma naturalisation genevoise guident mes pas sur le chemin de ces créations.